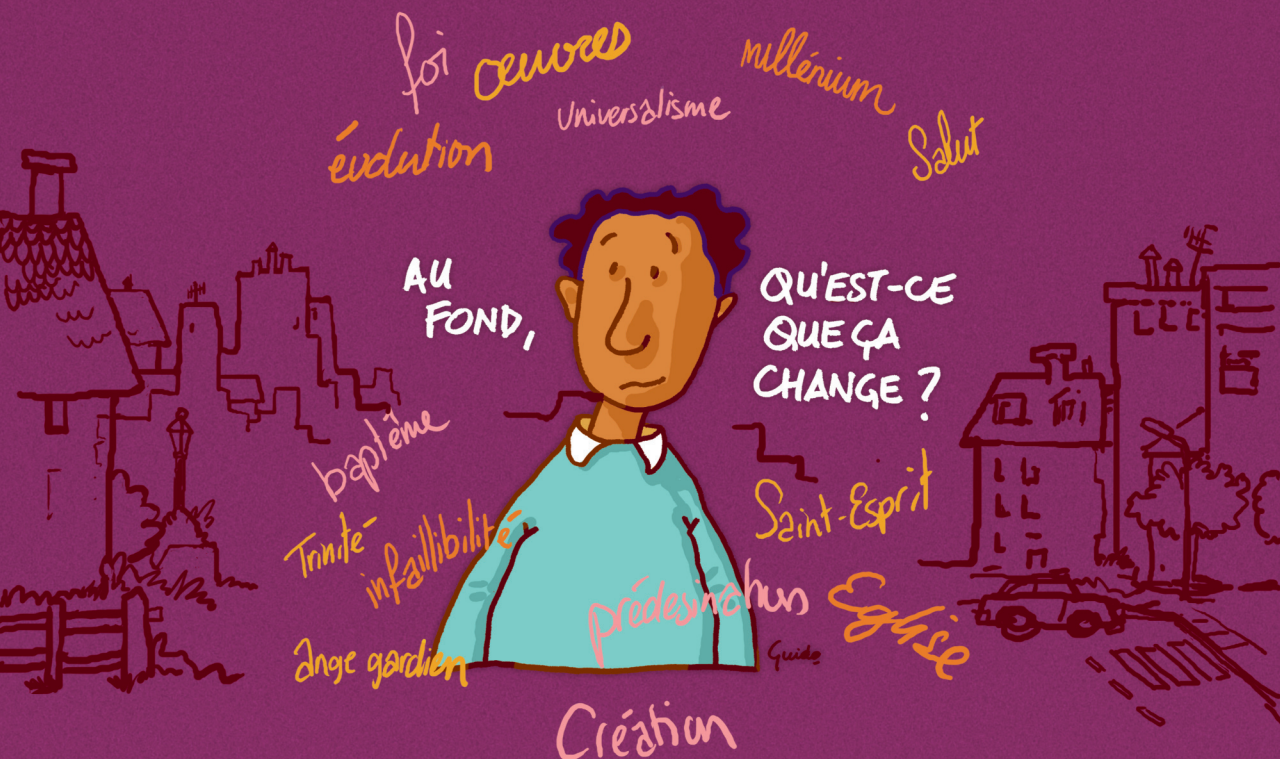


Pour une foi réfléchie

Théologie pour tous

Sous la direction
d'Alain Nisus

Sous la direction d'Alain Nisus

Pour une foi réfléchie

Théologie pour tous

La Maison de la Bible

Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la version Segond 21
http://www.universdelabible.net et www.mabible.net

Pour une foi réfléchie:
– textes d'Alain Nisus, Claude-Henri Gobat, Daniel Mattioli, Gilles Geiser, Luc Olekhnovitch, Pascale Bittner, Thomas Koning, sous la direction d'Alain Nisus
– illustrations de Guido Delameillieure et Alain Auderset, utilisées avec autorisation
© et édition: La Maison de la Bible, 2011
Chemin de Praz-Roussy 4bis
1032 Romanel-sur-Lausanne, Suisse
Tous droits réservés
E-mail: info@bible.ch
Internet: http://www.maisonbible.net

ISBN édition imprimée volume complet broché 978-2-8260-3503-9
ISBN édition imprimée volume complet relié 978-2-8260-3600-5

Imprimé en Allemagne par CPI Books

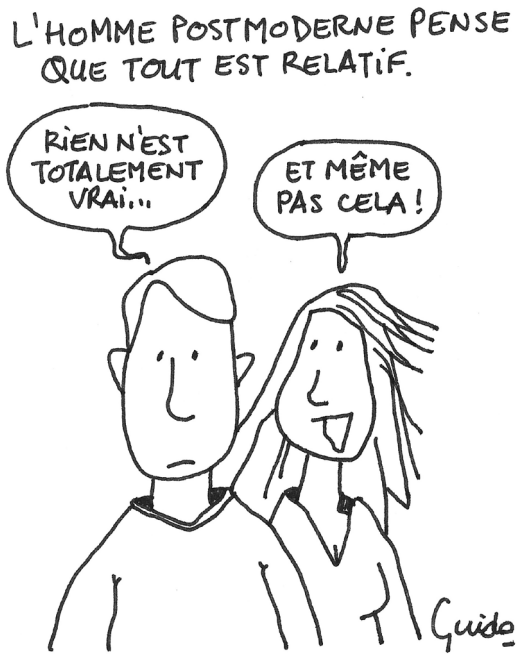
Table des matières

Introduction. Quelques mots pour commencer 7
1. Dieu 19
2. La Bible 107
3. Le monde invisible 181
4. L'être humain 227
5. Le mal 283
6. Jésus-Christ 335
7. Le Saint-Esprit 397
8. Le salut 473
9. L'Eglise 551
10. La fin 637
11. Au fond, qu'est-ce que ça change? Enjeux et réflexions éthiques 731
Dictionnaire et index des thèmes 813
Index des références bibliques 899
Symboles et confessions de foi 921

A propos de la notion de vérité

Dans un corps, tous les organes ont leur place et sont utiles à l'ensemble, mais certains organes sont vitaux. Il est possible de vivre sans un doigt, mais pas sans cœur! De même, la foi chrétienne repose sur un certain nombre d'affirmations ou de vérités non négociables qu'il a paru important de mettre en lumière. Sans accord sur les vérités fondamentales de la foi chrétienne, la communion spirituelle n'est guère possible. En matière religieuse, toutes les opinions ne se valent pas. C'est pourquoi, ce livre refuse la perspective relativiste qui stipule que *la* vérité n'existe pas mais qu'il n'existe que *des* vérités et que, par conséquent, la «vérité» de chaque individu ou chaque communauté est parfaitement légitime. Il est écrit avec la conviction que Dieu s'est révélé et nous a communiqué des vérités importantes sur lui-même et sur nous, auxquelles nous sommes invités à adhérer de tout notre cœur.

S'il existe des vérités fondamentales non négociables, il est vrai que certains aspects de la doctrine chrétienne font l'objet de discussions parmi les chrétiens. *Pour une foi réfléchie* prend le parti de signaler les nuances, les débats voire les désaccords entre les chrétiens en général, les évangéliques en particulier. Même si c'est un ouvrage de dogmatique (de doctrine), il n'adopte pas une attitude dogmatique (affirmative, tranchant sans discussion). C'est un chemin d'intelligence de la foi qu'il propose. On trouvera donc des positions divergentes exposées de manière objective, même si les auteurs ne cachent pas leurs convictions personnelles. Le lecteur ne sera pas forcément d'accord avec tout ce qui se trouve dans cet ouvrage,



mais il sera en mesure de comprendre les arguments des uns et des autres et de faire acte de discernement en se forgeant une opinion éclairée (1 Thessaloniciens 5.21). C'est du moins l'objectif.

Pour une foi réfléchie a été écrit à plusieurs mains. Le lecteur relèvera des différences de style, de forme, de vocabulaire, et peut-être même quelques nuances entre les auteurs. Ce fait participe à une diversité légitime. Cependant, il ne s'agit pas d'un kaléidoscope. Une unité fondamentale se dégage, fondée sur une confession de foi commune dans le Dieu trinitaire, dans le message de l'Evangile du salut en Jésus-Christ et sur une lecture confiante de la Bible, reconnue comme parole sûre que Dieu nous adresse.

Pour une foi réfléchie s'adresse à tous. Le vocabulaire technique a été évité ou expliqué. Certains le liront comme un roman, de la première à la dernière page; d'autres l'utiliseront comme un manuel ou un dictionnaire, allant chercher l'information quand ils en auront besoin. La lecture de cet ouvrage convaincra les lecteurs, nous l'espérons, que la théologie, loin d'être aride, stérile, desséchante, élitiste, est au contraire passionnante, accessible et enrichissante.

Alain Nisus

Comment utiliser cet ouvrage

Pour une foi réfléchie est un ouvrage collectif francophone. Des pasteurs et enseignant(e)s issus de diverses dénominations[1], en Suisse et en France, y ont participé avec enthousiasme, et nous remercions vivement chacun d'eux. Ils avaient un mot d'ordre: exposer la foi chrétienne, même dans ses plus grandes subtilités, de telle façon que les plus jeunes puissent la comprendre. La contrainte était de taille, mais elle a donné lieu à des échanges enrichissants, et nous espérons que le résultat sera utile aux jeunes jusqu'à 100 ans, ainsi qu'à leurs enseignants. Un merci particulier à Alain Nisus qui a bien voulu relever le défi que représentait la direction théologique d'un tel projet. Il est parfois plus facile d'écrire vous-même un texte que de superviser et assumer une rédaction collective!

L'exposé doctrinal a été réparti en 10 sections (plus une section consacrée plus spécifiquement à des sections éthiques), elles-mêmes composées d'un nombre variable de chapitres. Il est possible aux lecteurs de choisir une section qui les intéresse en consultant la table des matières. Il leur est aussi possible de «pénétrer» dans le texte par le biais du dictionnaire et index des thèmes placé en fin de volume, voire par l'index des références. D'autres préféreront parcourir les listes de questions ou encore les plans présents au début de chaque section et se laisser guider par les interpellations. L'essentiel est que cet ouvrage – certains préféreront le terme de manuel – soit lu, mâché et digéré et devienne un véritable outil entre les mains de tous ceux qui désirent ne pas se contenter de croire ce qu'on leur dit de croire mais savoir pourquoi ils le croient et pouvoir exprimer à leur tour ce qu'ils croient!

Divers éléments ont été intégrés à l'exposé théologique proprement dit. Les lecteurs habituels de la Bible (dans la version Segond 21) éditée sous le titre *MaBible.net* se retrouveront sur un terrain qui leur paraîtra familier. Ce n'est pas un hasard…

1 Au moment de la rédaction, ils étaient engagés dans des Eglises baptistes, méthodistes, libres, CAEF et FREE.

Gros plan

Sous le titre «Gros plan» figure généralement la présentation des différentes options prises au sein de la chrétienté et de leurs implications. La manière de voir de divers courants de pensée ou religions du monde y est aussi évoquée, quand cela est jugé pertinent.

Stop info

Certains termes techniques ne pouvaient pas ne pas être employés; leur définition se trouve sous la mention «Stop info», de même que les précisions qui ont été jugées utiles pour une meilleure compréhension de l'exposé.

Perspective historique

Les développements figurant sous le titre «Perspective historique» proposent un aperçu de l'histoire de la doctrine, mentionnent les disputes survenues à ce sujet dans l'histoire de l'Eglise ou évoquent des textes fondamentaux. Pourquoi? Parce que nous ne sommes pas les premiers à croire ni à tenter d'exprimer ce que nous croyons. Parce que, aussi, un regard sur l'histoire peut nous aider à nous rendre compte de nos préjugés et nous apprendre à nous en méfier.

Au fond, qu'est-ce que ça change?

Comme mentionné par Alain Nisus, *Pour une foi réfléchie* se propose de montrer l'enracinement concret, pratique, existentiel de la foi et ses implications pour la vie de tous les jours. Qu'est-ce que ça change, concrètement, que je croie ceci ou cela? Est-ce que cela a (ou devrait avoir) un impact sur ma vie quotidienne ou sur ma vie de foi? C'est à ce genre de questions que les développements placés sous le titre «Au fond, qu'est-ce que ça change?» cherchent à répondre.

Active-neurones
Parfois, un théologien ou un écrivain a émis une affirmation qui mérite qu'on y réfléchisse, soit pour conclure qu'elle est discutable, soit pour la méditer plus longuement et apprécier sa valeur effective. Les encarts «Active-neurones» sont là pour stimuler encore plus la réflexion, si besoin était!

[FAQ Foire aux questions

Un certain nombre de questions figurent au début de chaque section et trouvent réponse soit dans l'exposé lui-même, soit sous le titre «FAQ». Elles ont, pour la plupart, été récoltées auprès de jeunes chrétiens. Nous leur avons demandé d'exprimer les points qu'ils jugeaient problématiques ou les interrogations particulières qui étaient les leurs, en rapport avec la foi chrétienne. C'est donc une véritable «foire aux questions» qui est intégrée à ce manuel.]

Le sigle ⁺ après un mot signifie que celui-ci (ou un terme dont il dérive) figure dans le dictionnaire-index placé en fin d'ouvrage et qu'il peut être utile de consulter les informations qui y figurent.

Finalement, un certain nombre d'illustrations font réfléchir sur l'impact de telle ou telle conviction ou relèvent les petits travers qui sont parfois les nôtres, en tant que croyants. Nous sommes heureux d'avoir pu bénéficier des contributions de Guido Delameillieure, lauréat d'un concours lancé tout exprès, et d'Alain Auderset, déjà bien connu dans le monde de la B. D.

Celles et ceux qui n'ont pas encore visité le site www.mabible.net pourront y découvrir un forum de discussion et des éléments complémentaires, qui se développeront au fil du temps. Ils auront la possibilité d'y laisser un commentaire ou d'y poser une question. C'est aussi un moyen d'affiner notre compréhension et notre vécu de la foi chrétienne.

Une dernière précision: *Pour une foi réfléchie* ne veut pas se présenter comme un ouvrage académique, même si les étudiants en tireront sans aucun doute profit. Ainsi, certaines «libertés» ont été prises par rapport aux règles établies, comme le remplacement des chiffres romains, dans la désignation des siècles notamment, par des chiffres arabes. Cette démarche, ainsi que d'autres, visent à faciliter la lecture et la compréhension.

Alors, bonne découverte, bonne réflexion et bons échanges!

Pour plus d'éléments, aller sur www.mabible.net/a100

1

Dieu

DIEU
EXISTE-T-IL ?
NOUS SOMMES TOUS CONFRONTÉS À LA MÊME QUESTION. NOUS N'AVONS PAS TOUS LA MÊME RÉPONSE.
DIEU N'EXISTE PAS : PERSONNE NE L'A JAMAIS VU !
DIEU EXISTE : JE L'AI RENCONTRÉ !
DIEU N'EXISTE PAS, C'EST LUI QUI ME L'A DIT !
Guido

Comment pouvons-nous être sûrs de l'existence de Dieu?
p. 23

Qu'est-ce que le blasphème?
p. 46

Le monothéisme est-il une évolution du polythéisme?
p. 32

Pourquoi Dieu est-il invisible?
p. 50

Dieu a-t-il un sexe?
p. 59

A quoi sert la prière?
Est-ce que Dieu change d'avis?
p. 54

Si Yahvé est le nom de Dieu pour toujours,
pourquoi ne l'appelle-t-on plus ainsi?
p. 47

Pourquoi parler de Trinité
alors que le terme n'apparaît pas dans la Bible?
p. 62

Pourquoi Dieu nous demande-t-il de l'aimer?
Qu'est-ce qu'il y gagne?
p. 73

Dieu est-il seulement le Dieu d'Israël?
p. 35

Peut-on vraiment comprendre Dieu?
pp. 38, 44

La théorie de l'évolution et la foi chrétienne sont-elles compatibles?
p. 96

Qu'est-ce que cela signifie, être Dieu?
pp. 37, 49

Qu'est-ce que la providence?
p. 57

La théologie est l'étude des questions doctrinales liées à Dieu,
du grec *theos*, «dieu»,
et *logos*, «parole», «étude»

1. Pourquoi le Dieu de la Bible plutôt qu'un autre? p. 23
2. La découverte de Dieu p. 37
3. Les noms de Dieu p. 45
4. Les attributs de Dieu p. 57
5. Un seul Dieu, trois personnes divines p. 61
6. Le Dieu créateur p. 77

Pour plus d'éléments, aller sur www.mabible.net/b100

D'autres mettent l'accent sur les bienfaits que la propagation de la foi chrétienne a apportés au monde (création d'hôpitaux, etc.), mais il serait peu honnête de passer sous silence les effets pervers de certaines formes de foi (l'inquisition, les croisades, l'apartheid, notamment).

Active-neurones

«Pour moi, il y avait une barrière mentale entre la religion et Dieu. Je pouvais très bien me placer sur un terrain religieux et ne jamais, en termes d'émotions, comprendre que Dieu est une personne, un être réel avec des pensées, des sentiments et tout ce qui va avec. Pour moi, Dieu était plus quelque chose de l'ordre de l'idée. C'était un peu comme une machine à sous, une rangée d'images tournantes d'où sortaient des récompenses sur la base de mes mérites et, peut-être, de la chance. [...] J'aimais beaucoup ce Dieu: on n'avait jamais à lui parler, et il ne répondait jamais.»

Donald Miller (né en 1971), *Jazz à l'âme*, Ourania, 2007, p. 18

Les limites de l'argumentation

Augustin+, au 4e siècle, a posé un principe que beaucoup admettent aujourd'hui: *Crede ut intellegas*. Cette locution latine signifie: «Crois pour comprendre.»

De fait, nous devons reconnaître que, consciemment ou non, chacun opère sur la base de postulats, c'est-à-dire de principes premiers. L'athée qui déclare que Dieu n'existe pas croit ce présupposé de base. Quelle preuve absolue a-t-il que Dieu n'existe pas? Sa conviction est une forme de foi, tout autant que celle du chrétien qui présuppose l'existence du Dieu de Jésus-Christ. De plus, un certain nombre de penseurs ont remis en question la capacité qu'a l'être humain d'une véritable connaissance fondée sur sa raison ou sur ses sens. A quoi ou qui se fier, alors?

On peut affirmer que, s'il n'y a pas de preuve absolue de l'existence de Dieu, il n'y a pas non plus de preuve absolue de sa non-existence. On rejoint alors ce qui a été appelé «le pari de Pascal+» (n° 233 dans les *Pensées*), dans lequel on reconnaît sans peine la manière de penser d'un mathématicien (1623-1662) qui a contribué au développement de la théorie des probabilités:

Examinons donc ce point, et disons: «Dieu est, ou il n'est pas.» Mais de quel côté pencherons-nous? La raison n'y peut rien déterminer: il y a un chaos infini qui nous sépare. Il se joue un jeu, à l'extrémité de cette distance infinie, où il arrivera croix ou pile. Que gagerez-vous? [...] Mais votre béatitude? Pesons le gain et la perte, en prenant croix que Dieu est. Estimons ces deux cas: si vous gagnez, vous gagnez tout; si vous perdez, vous ne perdez rien. Gagez donc qu'il est, sans hésiter. [...] Il y a ici une infinité de vie infiniment heureuse à gagner, un hasard de gain contre un nombre fini de hasards de perte, et ce que vous jouez est fini.

Et les autres dieux?

Même quand on fait le pari de l'existence de Dieu, encore faut-il savoir de quel Dieu on parle. De nombreuses religions existent dans le monde, chacune avec sa conception propre du divin.

	Mono-théisme	**Dualisme opposé**	**Polythéisme complémen-taire**	**Dualisme**	**Monisme**	**Athéisme**
Conception de Dieu	un Dieu transcen-dant+	deux divinités	plusieurs divinités	deux forces opposées mais inter-actives et équilibrées	une seule réalité fon-damentale	aucun dieu
Exemples	judaïsme, christia-nisme, islam	zoroas-trisme	religions tribales, santeria, vaudou, shintoïsme, diverses formes de religion populaire	taoïsme, concept du yin et du yang	hindouïsme, boud-dhisme, sikhisme, soufisme, Nouvel Age	athéisme, marxisme, confucia-nisme

Tableau adapté de Dean Halverson, *Guide des religions*, La Maison de la Bible, 2008, pp. 12-13

Un Dieu fruit d'une évolution?

Une question est parfois posée aujourd'hui: le monothéisme (conception qui admet l'existence d'un seul Dieu) serait-il une simple évolution intellectuelle du polythéisme (conception qui admet l'existence de plusieurs dieux)? Généralement, il s'agit plutôt d'une affirmation que d'une question ouverte, et ceux qui en sont les auteurs considèrent que Dieu est une simple projection de l'esprit humain, qu'il n'existe pas en réalité.

De façon générale, on peut dire que les religions constituent une recherche de Dieu à partir du monde: les être humains imaginent un système divinisé en fonction de ce qu'ils vivent ici-bas. Avec la grande diversité d'émotions (amour, courage…), de forces (destin, érotisme…), d'éléments naturels (eau, feu, soleil), ils se font des dieux qui seraient liés à ces éléments-là. Du coup, il existe de nombreux personnages qui ne sont, en fait, que des personnifications des forces rencontrées dans notre monde. Cela, c'est le polythéisme. L'évolution du polythéisme est appelée l'hénothéisme: c'est un système dans lequel un de ces nombreux dieux prend le pouvoir sur les autres. Du coup, on adore un dieu suprême, mais on conserve les autres.

Active-neurones

«Et nous devons rappeler encore une fois que toute la construction de l'homme moderne a-religieux repose exclusivement sur cette assimilation entre christianisme et religion. Or c'est devenu un leitmotiv que la démonstration selon laquelle le christianisme n'est pas une religion: il est même le contraire d'une religion. La Bible nous enseigne qu'il existe une opposition irréductible entre la Révélation de Dieu sur lui-même et l'élaboration par l'homme d'une religion destinée à satisfaire son besoin religieux, son instinct religieux.»

Jacques Ellul+ (1912-1994), *Les nouveaux possédés*,
Mille et une nuits-Fayard, 2003, p. 192

Ce qui se passe dans la Bible n'a rien à voir. Le fait que l'Eternel demande à Abram – que beaucoup qualifient de père du monothéisme – de tout quitter (Genèse 12.1) implique non pas une évolution naturelle de sa conception religieuse, mais une révolution. Dans la conception biblique, ce n'est pas à partir du monde que nous nous imaginons Dieu (s'il est le fruit de notre pensée, il est forcément une illusion); c'est lui qui vient se révéler à nous. C'est lui qui vient nous dire qu'il est unique, incomparable, et qu'il est interdit d'avoir d'autres dieux que lui (dans le premier des dix commandements, Exode 20.3). Or, dans

un contexte syncrétiste, où la tolérance de différents dieux était encouragée, si le Dieu biblique n'avait été qu'une évolution du polythéisme, il n'aurait pas exigé l'éradication des idoles mais simplement souligné sa suprématie sur les autres dieux. Dieu interdit la reconnaissance d'autres dieux, non parce qu'ils seraient moins forts, mais parce qu'ils n'existent pas, parce qu'ils ne sont que des contrefaçons. L'Eternel est le seul Dieu, absolument incomparable. Le monothéisme biblique n'est pas une évolution, mais une révolution, parce qu'il est le fruit d'une révélation.

Les textes bibliques sont particulièrement virulents et ironiques vis-à-vis des divinités adorées à l'époque de leur rédaction. Ils les mettent au défi de prouver leur existence et d'arriver à la cheville du Dieu adoré par les descendants d'Abraham:

> Quelles prédictions avez-vous déjà faites? Révélez-le! Nous y réfléchirons et saurons ainsi si elles se sont accomplies. Ou bien annoncez-nous l'avenir! Révélez ce qui arrivera plus tard! Nous reconnaîtrons alors que vous êtes des dieux. Faites seulement quelque chose, que ce soit bien ou mal, pour que nous le voyions et l'examinions ensemble. En réalité, vous êtes moins que rien, et votre activité est plus que vide. C'est une erreur monstrueuse que de vous choisir.
>
> Esaïe 41.22-24

> Voici ce que dit l'Eternel, le roi d'Israël et celui qui le rachète, l'Eternel, le maître de l'univers: Je suis le premier et le dernier. En dehors de moi, il n'y a pas de Dieu.
>
> Esaïe 44.6

> Ces dieux ressemblent à un poteau massif: ils ne parlent pas. Il faut bien qu'on les porte, puisqu'ils ne peuvent pas marcher! N'ayez pas peur d'eux, car ils ne peuvent faire aucun mal; ils sont même incapables de faire du bien. Personne n'est semblable à toi, Eternel!
>
> Jérémie 10.5-6

On peut souligner aussi que l'une des raisons principales de la chute des royaumes d'Israël, c'est l'adoration d'idoles, de divinités autres que le Dieu d'Israël, avec son corollaire: des actes immoraux (voir 2 Rois 17.7-12). Si l'on en croit le texte biblique, les Israélites ont toujours eu tendance à adorer des faux dieux, et il a toujours fallu lutter contre ce penchant. La tendance était plutôt d'abandonner le monothéisme pour se tourner vers le polythéisme. Difficile, donc, de considérer le monothéisme comme une évolution du polythéisme.

2. La découverte de Dieu

– Salut!
– Salut…
– Qui tu es, toi?
– Celui sans qui tu n'existerais pas.
– Pardon?
– Celui sans qui tu n'existerais pas!
– C'est-à-dire?
– Devine!
– Tu n'es pas Dieu, quand même?!
– Ben si!
– Ça ne pouvait pas mieux tomber, j'avais plein de questions pour toi!
– Moi aussi!
– Je peux commencer?
– D'accord…
– Voici donc ma première question: «Qu'est-ce que cela signifie, être Dieu?»
– Etre Dieu, cela signifie que je contiens en moi-même une puissance d'existence qui ne dépend de rien d'autre que de moi-même pour exister. J'existe de toute éternité sans devoir mon existence à qui que ce soit. Tu comprends?
– Non!
– C'est bon signe!
– Pourquoi?
– Parce que la première chose que tu dois comprendre quand tu parles de moi, c'est que tu te situes sur un terrain qui te dépasse totalement!

Un Dieu qui nous dépasse

La première chose à comprendre, quand on parle de Dieu, c'est qu'il nous dépasse. En fait, nous ne pourrons jamais imaginer quelqu'un qui nous dépasse

autant que Dieu. En théologie, cela s'appelle la transcendance de Dieu. En fait, heureusement qu'il nous dépasse, sinon il ne serait pas Dieu! Imaginons un dieu que nous pourrions inventer, que nous pourrions comprendre complètement… Comment serions-nous certains qu'il est Dieu? Comment pourrions-nous savoir que ce Dieu-là est vraiment Dieu et pas le simple fruit de notre imagination, le reflet de nos désirs insatisfaits?

> Notre Seigneur est grand, puissant par sa force. Son intelligence est sans limite.
>
> Psaume 147.5

> L'Eternel est grand et digne de recevoir toute louange, sa grandeur est insondable.
>
> Psaume 145.3

> Ne le sais-tu pas? Ne l'as-tu pas appris? C'est le Dieu d'éternité, l'Eternel, qui a créé les extrémités de la terre. Il ne se fatigue pas, il ne s'épuise pas. Son intelligence est impénétrable.
>
> Esaïe 40.28

> En effet, vos pensées ne sont pas mes pensées et mes voies ne sont pas vos voies, déclare l'Eternel. Le ciel est bien plus haut que la terre. De même, mes voies sont bien au-dessus de vos voies, et mes pensées bien au-dessus de vos pensées.
>
> Esaïe 55.8-9

Donc, première bonne nouvelle: Dieu nous dépasse. Pourquoi est-ce une bonne nouvelle? Parce que cela prouve que le Dieu biblique est vraiment Dieu et pas une idole que l'homme aurait pu inventer. Nous en reparlerons quand nous traiterons de la Trinité (voir p. 61). Et Dieu ne nous dépasserait pas moins si nous étions plus intelligents. Non! Dieu nous dépasse totalement. Il nous dépasse par sa connaissance, par son intelligence, par sa grandeur, par sa dimension, par son amour aussi, par la pureté de son être, par ses pensées, par sa bienveillance… Clairement, totalement, sans aucun doute possible: nous sommes dépassés par ce qu'il est et qui il est. Son infinité, ses qualités, son être échappent à notre compréhension. Et ce serait une illusion de croire que nous le comprendrions mieux si nous étions plus intelligents.

En fait, pour bien comprendre Dieu, il faudrait avoir une intelligence infinie, illimitée. Pour bien comprendre Dieu, il faudrait être Dieu… parce que seul Dieu parle bien de Dieu! Cela signifie, en clair, que tout ce que nous pourrions comprendre de lui restera toujours en deçà de ce qu'il est réellement. Nous

comprenons de lui ce qu'il nous en dit. Nous voyons de lui la facette de son être qu'il nous propose.

Active-neurones

«Cela me réconforte de penser que, si nous sommes des êtres créés, celui qui nous a créés doit être plus grand que nous, tellement plus grand, en fait, que nous sommes incapables de le comprendre. Il doit être plus grand que notre réalité et donc il doit nous sembler, à nous qui voyons les choses de l'intérieur de notre réalité, qu'il ne colle pas avec cette réalité. Mais la raison elle-même suggère qu'il doit être plus grand que la réalité, sinon il ne serait plus conforme à la raison.»

Donald Miller, *Jazz à l'âme*, Ourania, 2007, pp. 233-234

Nous sommes dépassés par ce Dieu-là, et il est juste que nous nous sentions vraiment dépassés par lui. Il est juste aussi que nous commencions par dire que, ce que nous connaissons de lui, nous le connaissons uniquement dans la mesure où il a bien voulu se révéler à nous. Et c'est un cadeau de grande valeur. Par contre, même si nous ne pouvons pas comprendre Dieu, nous pouvons comprendre pourquoi nous ne le comprenons pas… En effet, si nous ne pouvons pas comprendre complètement Dieu, c'est pour la simple et bonne raison que notre cerveau a été conçu uniquement pour comprendre ce qui a été créé. Comme Dieu n'a pas été créé, nous ne pourrons jamais le comprendre pleinement.

● ● ● ●

Au fond, qu'est-ce que ça change?

Qu'est-ce que ça change, de penser que Dieu nous dépasse? Cela change notre manière de concevoir Dieu, de le craindre, de l'approcher. Cela précise la vraie spiritualité en éliminant deux chemins biaisés: si nous comprenons que nous ne pourrons jamais comprendre Dieu uniquement par la raison ou par des expériences mystiques, nous allons désirer le connaître autrement. Comment? En mettant notre foi dans ce qu'il nous dit de lui dans sa Parole (pour les chrétiens, la Bible).

Il nous dépasse totalement, c'est vrai; mais c'est vrai aussi qu'il est un Père qui connaît ses enfants et qui aime être reconnu par eux comme leur père.

● ● ● ●

6

Jésus-Christ

Jésus a-t-il vraiment existé?
p. 339

Jésus est-il né en l'an 0?
p. 341

Pourquoi parle-t-on de «Jésus-*Christ*»?
p. 364

Ne peut-on pas voir en Jésus un simple modèle?
p. 345

Que peut vouloir dire l'affirmation que «Jésus est monté au ciel», quand on sait que nous vivons dans un univers infini, en constante évolution?
p. 356

Que fait Jésus maintenant?
p. 357

Cela fait 2000 ans qu'on annonce que le retour de Jésus est proche. Comment expliquer ce «retard»?
p. 360

Comment peut-on dire que Jésus était à la fois Dieu et homme?
p. 371

La christologie est l'étude des questions doctrinales liées à Jésus-Christ,

du grec *christos*, «oint», «messie»,

et *logos*, «parole», «étude»

1. L'énigme Jésus p. 339
2. Le ministère de Jésus p. 353
3. Jésus le Messie p. 363
4. Jésus: Dieu fait homme p. 371

Pour plus d'éléments, aller sur www.mabible.net/g100

Des attributs et honneurs

Certains attributs strictement divins appartiennent à Jésus: l'éternité (Jean 8.58; Hébreux 1.10-12), l'omniprésence+ (Matthieu 18.20; 28.20; Ephésiens 4.10), la toute-puissance (Matthieu 28.18).

Il accomplit un certain nombre d'œuvres strictement divines:

* le pardon des péchés (Marc 2.7-10);
* la création (Jean 1.3, 10; Colossiens 1.15-17; Hébreux 1.2; à comparer avec Esaïe 40.12-28 où il est affirmé que la création relève exclusivement de Dieu);
* le privilège de révéler (cf. Marc 13.31-32 à comparer avec Esaïe 40.8; ou encore Psaume 119.89, 160 à comparer avec Matthieu 5.18 et Luc 16.17);
* le salut; dans l'Ancien Testament, c'est Dieu qui est le Sauveur, c'est lui qui rachète son peuple (Esaïe 41.14; 43.11). Le salut est une œuvre divine. Dans le Nouveau Testament, c'est Jésus qui est le Sauveur (Tite 2.13).

Jésus reçoit aussi certains honneurs qui sont réservés à Dieu:

* l'adoration (Matthieu 14.33; Jean 5.23; 20.28; Hébreux 1.6);
* la prière (Jean 14.14; Actes 7.59-60; 2 Corinthiens 12.8). Les chrétiens sont désignés comme «ceux qui font appel au nom du Seigneur» (Actes 9.14, 21; 1 Corinthiens 1.2); or, «faire appel au nom» de quelqu'un équivaut à le prier.

● ● ● ●

Au fond, qu'est-ce que ça change?

Si Jésus n'était pas Dieu, cela signifierait que Dieu ne se serait pas impliqué lui-même pour notre salut, mais qu'il aurait confié cette tâche à une créature.

Il ne nous aurait pas, par conséquent, montré le plus grand amour: donner sa vie pour ceux que l'on aime (cf. Jean 15.13).

Il ne se serait pas donné lui-même pour nous.

Ainsi, notre reconnaissance serait partagée entre le Père et Jésus, entre Dieu et une créature!

● ● ● ●

Jésus, vrai homme

L'Ecriture+ affirme à plusieurs reprises l'humanité du Christ. Il est dit de lui qu'il est un homme (Jean 1.30; 8.40; Actes 2.22-23; 17.31; etc.). Jean+ signale que de nombreux prétendus prophètes troublent, par un enseignement erroné, les premières communautés chrétiennes (1 Jean 4.1-2). Une des caractéristiques de ces prétendus prophètes que l'apôtre dénonce, c'est leur contestation de la pleine humanité du Christ. De son côté aussi, Paul+ insiste sur le fait que Jésus, en tant qu'unique médiateur entre Dieu et les hommes, devait être un être humain (1 Timothée 2.5).

Paul parle souvent de la «chair» du Christ. Le mot est, dans cet usage, pratiquement équivalent à «nature humaine» (la Segond 21 le traduit ainsi par «homme» ou «humanité» en Romains 1.3; 9.5; 1 Timothée 3.16). Il évoque aussi la solidarité familiale: Jésus n'est pas un aérolithe tombé du ciel, il a pris chair de la vierge Marie. Il a partagé la «chair et le sang» des êtres humains (traduit «la condition humaine» en Hébreux 2.14).

Gros plan

Le docétisme

La réalité de l'humanité de Jésus n'est guère contestée de nos jours; cela paraît aller de soi. Cependant, tel n'a pas toujours été le cas. En effet, une hérésie+ importante qui s'est développée aux premiers temps de l'histoire de l'Eglise était connue sous le nom de docétisme. Le nom vient du verbe grec *dokeô* qui signifie «sembler», «paraître». D'après les docètes, Jésus avait l'apparence d'un homme, il «semblait», «paraissait» être un homme, mais en réalité il ne l'était pas. Ils avaient une conception assez négative de la matière et ne pouvaient pas admettre certaines implications de l'incarnation+, notamment le fait que Dieu avait pu avoir des fonctions digestives (!) et, surtout, que le Seigneur de gloire avait connu la mort.

D'après Irénée+ de Lyon (né vers 130), l'apôtre Jean combat, dans ses écrits, un hérétique docète du nom de Cérinthe. Il écrit à propos de lui: «Un certain Cérinthe, en Asie, enseigna la doctrine suivante. Ce n'est pas le premier Dieu qui a fait le monde, mais une Puissance séparée par une distance considérable de la Suprême Puissance qui est au-dessus de toutes choses et ignorant le Dieu qui est au-dessus de tout. Jésus n'est pas né d'une Vierge – car cela lui paraît impossible –, mais il a été le fils de Joseph et de Marie par une génération semblable à celle de tous les autres hommes, et il l'a emporté sur tous par la justice, la prudence et la sagesse. Après le baptême, le Christ, venant d'auprès de la Suprême Puissance qui est au-dessus de toutes choses, est descendu sur

Jésus sous la forme d'une colombe; c'est alors que ce Christ a annoncé le Père inconnu et accompli des miracles; puis, à la fin, il s'est de nouveau envolé de Jésus: Jésus a souffert et est ressuscité, mais le Christ est demeuré impassible+, du fait qu'il était pneumatique» (*Contre les hérésies* 1.26.1; l'original est en latin).

L'homme sans péché

Jésus est parfaitement homme, il nous est consubstantiel selon l'humanité, c'est-à-dire qu'il est de la même nature que nous autres, humains. Toutefois, il n'a pas commis de péché. Il est tout à fait possible d'affirmer la pleine humanité de Jésus tout en maintenant son impeccabilité (son absence de péché), car le péché n'est pas un constituant intrinsèque de la nature humaine; il nous «déshumanise» plutôt.

De nombreux textes affirment l'impeccabilité+ du Christ. Jésus lui-même met ses adversaires au défi de trouver en lui le moindre péché (Jean 8.46). Les apôtres l'appellent «le juste» (Actes 3.14; 7.52; 22.14; 1 Pierre 3.18; etc.). Paul précise qu'il n'a pas connu le péché (2 Corinthiens 5.21), et Pierre affirme qu'il est resté irréprochable, sans défaut (1 Pierre 1.19). L'auteur de l'épître aux Hébreux est net: Jésus n'a jamais commis de péché (Hébreux 4.15); et Jean de préciser: «Jésus est apparu pour enlever nos péchés et il n'y a pas de péché en lui» (1 Jean 3.5).

De fait, si le Christ avait péché, il aurait dû offrir des sacrifices pour ses propres fautes, comme les grands-prêtres de l'Ancien Testament (voir la démonstration d'Hébreux 7.27-28). Ainsi, il n'aurait pas pu être notre Sauveur; il aurait lui-même besoin d'un Sauveur!

Active-neurones

«Jésus-Christ est homme, mais, lui seul, exempt de toute faute et souillure. Cette différence spectaculaire, ô combien!, entre son humanité et la nôtre ne le rend pas *moins* un homme: au contraire! Notre corruption est un accident, et tend à nous déshumaniser. Jésus-Christ sans péché est l'Homme.»

Henri Blocher+ (né en 1937), *La doctrine du Christ*, Edifac, 2002, p. 153

La conception virginale

Dieu le Fils s'est fait homme. Il n'est pas pour autant tombé du ciel «tout fait» comme un aérolithe, mais il a pris chair de la vierge Marie. A l'origine de l'incarnation+, il y a donc un miracle, celui de la conception virginale: la mère de Jésus, Marie, était vierge quand elle est devenue enceinte, parce que son Fils a été conçu du Saint-Esprit et n'est pas le fruit d'une semence d'homme (Luc 1.34-35; Matthieu 1.20-23). La conception virginale est donc une œuvre surnaturelle de l'Esprit de Dieu.

La *naissance* de Jésus est aussi virginale, dans la mesure où Joseph, l'époux de Marie, s'est abstenu d'avoir des relations conjugales avec elle «jusqu'à ce qu'elle ait mis au monde un fils» (Matthieu 1.25).

Une doctrine contestée

La doctrine de la conception virginale semble particulièrement difficile à admettre. Pour certains, cette affirmation appartient à la catégorie du mythe ou de la légende. Elle ressemble étrangement, dit-on, aux histoires de dieux fécondant de belles mortelles, donnant naissance à des hybrides mi-hommes, mi-dieux que l'on trouve dans les mythes des peuples païens.

Déjà, le Juif mis en scène par Justin+ Martyr (2e siècle) dans son *Dialogue avec Tryphon*[2] déclarait:

> Dans les fables de ceux qu'on appelle les Grecs, on dit que Persée naquit de Danaé qui était vierge, après que celui qui s'appelle chez eux Zeus s'était répandu sur elle sous forme d'or. Vous devriez rougir de raconter les mêmes choses qu'eux, il vaudrait mieux dire que ce Jésus fut un homme d'entre les hommes, et démontrer par les Ecritures qu'il est le Christ.

De même, le philosophe païen Celse, dont les écrits sont connus grâce aux citations qu'en fait Origène+ (env. 185-250), a vertement critiqué cette doctrine. Il fournit une explication toute simple de l'origine de la doctrine: pour lui, c'est Jésus qui «a inventé sa naissance d'une vierge».

> Il est issu d'un bourg de Judée et né dune femme du pays, pauvre fileuse. Sa naissance est le fruit d'un adultère. Marie s'est trouvée enceinte des œuvres d'un soldat nommé Panthère [il y a probablement une confusion avec le mot grec *parthenos* qui

2 *Dialogue avec Tryphon* 67.2. L'original est en grec.

> signifie «vierge»]. Convaincue d'adultère, elle fut chassée par son mari, charpentier de son état. [...] Honteusement vagabonde, elle donna naissance à Jésus en secret et celui-ci fut obligé, par pauvreté, d'aller louer ses services en Egypte. Il y acquit l'expérience de certains pouvoirs magiques dont se targuent les Egyptiens, et il s'en revint tout enorgueilli de ces pouvoirs et, grâce à eux, il se proclama Dieu.[3]

Il convient de noter l'extrême sobriété des évangiles de Matthieu et de Luc sur la question. Ils annoncent le miracle (pas de père humain dans cette conception), mais sans en préciser le «comment». On peut néanmoins relever qu'il n'est pas question de relation sexuelle immorale, comme dans les mythes païens; toute suggestion dans ce sens est écartée. Le Saint-Esprit n'a pas ici un rôle fécondateur, ni même de procréateur, mais de créateur. Son action, telle qu'elle est décrite en Luc 1.35, fait penser à celle du début de la Genèse (Genèse 1.2).

De nos jours, avec l'avènement de la modernité et du rationalisme+, la contestation de ce miracle est devenue plus massive. Le théologien Rudolph Bultmann+ (1884-1976) considérait qu'il faisait partie des éléments du Nouveau Testament à «démythologiser».

Des objections... et des réponses

Aux contestations de la conception virginale provoquées par la négation du miracle et du surnaturel, le croyant peut répliquer avec la tranquille assurance de l'ange Gabriel: «Rien n'est impossible à Dieu» (Luc 1.37).

Certaines objections semblent néanmoins plus sérieuses.

1° La conception virginale n'est formellement attestée qu'en deux passages (Matthieu 1.18-25 et Luc 1.26-38). Or, le genre littéraire de ces récits – dit-on – est très original: il s'apparente au *midrash*, un genre hébraïque particulier qui, dans le but d'édifier, comporte de nombreuses amplifications, paraboles et allégories qu'il ne s'agit pas de lire littéralement. De plus, Jésus est appelé fils de Joseph (Luc 4.22 et Jean 6.42), ce qui semble exclure la conception virginale.

– On peut rétorquer que deux témoins nets comme Matthieu et Luc qui, inspirés par l'Esprit saint, affirment la conception virginale constituent un témoignage suffisant pour la foi.

3 Origène, *Contre Celse* 1.28-32. L'original est en grec.

– Il n'est pas prouvé que le début de Matthieu et de Luc relève du genre du *midrash*; lorsqu'on compare avec les *midrashim* qui célèbrent l'enfance des patriarches et de Moïse, on perçoit de grandes différences.
– Par ailleurs, si Joseph n'est pas le père biologique de Jésus, il est bien son père adoptif. Les Juifs donnaient beaucoup de poids à la paternité juridique (par adoption). Donc, il n'y a rien d'étonnant à ce que Jésus soit appelé «fils de Joseph». On notera que Luc suggère à son lecteur la nécessité d'être vigilant quand on dit que Jésus est fils de Joseph; il précise que Jésus était «*comme on le croyait*, fils de Joseph» (Luc 3.23). Une telle expression marque la distance que l'évangéliste prend par rapport à l'opinion commune.

2° La conception virginale serait un effort rationaliste+ maladroit pour essayer d'expliquer le mystère de l'incarnation+. On souligne qu'elle a vu le jour à une époque où l'on ignorait tout du phénomène de la fécondation de l'ovule par le spermatozoïde. Dans une société agraire, on s'imaginait que l'homme apportait seul la semence et la plantait dans la femme, considérée comme une sorte de sol nourricier. Ainsi, affirmer la conception virginale de Jésus, c'était, à cette époque, essayer de dire le mystère de la filiation divine de Jésus. Cette explication n'a pas, d'ailleurs, toujours été couronnée de succès, dans la mesure où des groupes comme les adoptianistes+ ou les ariens+ croyaient à la conception virginale mais ne croyaient pas à l'incarnation du Fils. Il en va de même des musulmans; le Coran enseigne explicitement la naissance virginale du Christ (Sourates 19.21 et 21.91). Il ne faut donc pas tenter d'expliquer l'incarnation par la naissance virginale.

– On peut rétorquer que l'Ecriture+ ne dit pas explicitement que ce miracle était nécessaire à l'incarnation[4]. Lorsque le prologue de l'évangile de Jean évoque l'incarnation de la Parole (Jean 1.14), il ne fait pas mention de la conception virginale.
– Il faudrait cependant se garder d'affirmer de façon péremptoire que Dieu aurait pu faire autrement. On constate l'admirable adéquation, dans la manière de faire divine, entre l'incarnation et la conception virginale, ainsi que le parallèle entre la virginité de la mère et le tombeau neuf «où personne n'avait encore été mis» dans lequel le corps de Jésus a été déposé (Jean 19.41).

3° La conception virginale trahirait un mépris de la sexualité humaine. En effet, pourquoi la venue du Fils dans le monde devrait-elle échapper aux règles normales de la sexualité et de la procréation humaine?

4 Le cardinal Joseph Ratzinger (devenu pape sous le nom de Benoît XVI, a pu affirmer: «La filiation divine de Jésus ne repose pas, d'après la foi de l'Eglise, sur le fait que Jésus n'a pas eu de père humain; la doctrine de la divinité de Jésus ne serait pas mise en cause, si Jésus était issu d'un mariage normal» (J. Ratzinger, *Foi chrétienne hier et aujourd'hui*, Mame, 1969, p. 192).

– Une telle objection peut être écartée par le simple constat que la Bible n'a jamais exprimé de réticence vis-à-vis du mariage ou de la sexualité (voir par exemple le Cantique des cantiques; Proverbes 5.15-20; Ecclésiaste 9.9; 1 Timothée 4.3; etc.).

4° La conception virginale remettrait en cause la pleine humanité de Jésus. En effet, comment peut-il être vraiment homme, s'il n'est pas né, comme tout être humain, d'une union charnelle entre un homme et une femme?

– Pour répondre à cette objection sérieuse, on peut rappeler que Dieu demeure en définitive, le créateur de tout homme, et qu'il ne faut pas rester au plan purement naturaliste de la génération humaine. Nos parents sont nos procréateurs, mais c'est Dieu qui, en dernière analyse, est notre créateur, même au travers du processus de la procréation.

– En ce qui concerne Jésus, la conception virginale met en valeur le fait qu'en tant qu'homme, Jésus est création nouvelle ou re-création de Dieu. Avec lui, on a un nouveau commencement de l'humanité. C'est pourquoi il y a une certaine adéquation entre la conception virginale et l'impeccabilité+ de Jésus (voir Luc 1.35: «C'est pourquoi, le saint enfant qui naîtra sera appelé fils de Dieu»). Jésus, le second Adam+, n'était pas «en Adam», héritant du péché originel (voir p. 311), car il n'est pas issu d'une semence humaine. Pour constituer une personne humaine, il faut le croisement de deux lignées humaines, ce qui n'est pas le cas du Christ; il n'a pas de personne humaine portant sa nature humaine, sa personne est celle du Verbe+ (voir p. 371). Avec la conception virginale, œuvre de l'Esprit créateur, nous avons affaire à un «commencement pur», à une nouvelle création, à la constitution du second Adam.

Le sens de la conception virginale

La conception virginale est un signe – peut-être pas forcément le moyen – de l'incarnation+ du Verbe+. Elle rappelle le caractère unique, extraordinaire,

de la naissance de Jésus: il n'y a aucun antécédent historique, aucun parallèle véritable dans l'histoire. Cette conception est unique, car il s'agit d'un don personnel de Dieu en son Fils.

De plus, la conception virginale fait triompher la grâce de Dieu en excluant l'homme comme auteur du salut; Jésus n'est pas né des «œuvres» de l'homme (en l'occurrence Joseph). Ainsi, l'homme n'est pas l'auteur du salut, il ne collabore pas au salut, mais il en est le récepteur; toute la gloire revient à Dieu seul. La femme symbolise la réceptivité de la foi. Marie est, en quelque sorte, le symbole de l'humanité qui accueille le don de Dieu, qui le reçoit, par le miracle de l'Esprit saint (lequel nous rend capables de recevoir la grâce). La virginité de Marie n'est pas sa contribution – ni donc celle de l'humanité – au salut, mais c'est précisément un obstacle dont Dieu triomphe miraculeusement par la puissance de l'Esprit.

Gros plan

Quelques éléments de théologie mariale catholique

Les chrétiens qui adhèrent à la foi traditionnelle de l'Eglise sont d'accord pour affirmer la conception virginale de Jésus. Ils reconnaissent que Dieu a fait une grâce toute particulière à Marie, probablement la plus grande qui puisse être donnée à une créature humaine: celle d'avoir donné naissance au Fils de Dieu dans son humanité. C'est pourquoi Elisabeth a raison de dire que Marie est bénie parmi toutes les femmes (Luc 1.42), et toutes les générations de la dire heureuse (Luc 1.48).

Cependant, les catholiques vont un peu plus loin en proclamant à propos de Marie un certain nombre d'articles de foi qui, du point de vue des protestants, vont très au-delà de l'attestation biblique. Ils affirment ainsi la coopération de Marie au salut réalisé par Jésus, sa virginité perpétuelle, son assomption et la légitimité de son culte.

La coopération de Marie au salut

La coopération de Marie au salut réalisé par Jésus s'étend de l'acceptation de la mission que Dieu lui confie (Luc 1.38) jusqu'à sa présence au pied de la croix (Jean 19.25). Dans la perspective catholique, ayant elle-même reçu le don de grâce de Dieu, Marie aide les hommes à accueillir, dans la grâce, le salut de Dieu. Ainsi, on peut dire qu'elle participe à l'œuvre du salut.

> A partir du consentement qu'elle apporta par sa foi au jour de l'Annonciation et qu'elle maintint dans sa fermeté sous la croix, cette maternité de Marie dans l'économie de la grâce se continue sans interruption jusqu'à la consommation définitive de tous les élus. En effet, après son Assomption au ciel, son rôle dans le salut

> ne s'interrompt pas; par son intercession répétée elle continue à nous obtenir les dons qui assurent notre salut éternel. [...] C'est pourquoi la bienheureuse Vierge est invoquée dans l'Eglise sous les titres d'avocate, d'auxiliatrice, de secourable, de médiatrice, tout cela cependant entendu de telle sorte que nulle dérogation, nulle addition n'en résulte quant à la dignité et l'efficacité de l'unique Médiateur, le Christ.
>
> Concile de Vatican II,
> Constitution dogmatique *Lumen gentium* § 62

Les protestants attirent l'attention sur l'ambiguïté de la notion de «coopération». Est-il nécessaire d'utiliser ce mot pour parler de l'acceptation par Marie de sa mission, des soins maternels qu'elle a apportés au Christ, de sa présence au mont Golgotha? Le mot coopération pourrait, certes, être utilisé dans un sens très large et s'appliquerait à beaucoup d'autres, mais il faut l'écarter absolument pour dire l'œuvre propre du salut qui n'appartient qu'à Dieu. Marie, comme tous les hommes, reçoit simplement.

En outre, le Christ est notre unique avocat auprès de Dieu (Romains 8.34; 1 Timothée 2.5; 1 Jean 2.1), et c'est l'Esprit qui ouvre les cœurs à l'accueil du don de Dieu.

La virginité perpétuelle de Marie

L'Eglise catholique considère que l'on doit reconnaître un enseignement de foi dans le développement historique des affirmations relatives à la virginité perpétuelle de Marie. C'est l'Esprit saint qui a conduit les chrétiens à confesser cette doctrine; Marie est restée vierge pendant et après la naissance de Jésus. Elle n'a pas eu de relations conjugales avec son époux Joseph, car elle a voulu vivre un engagement perpétuel et une consécration absolue à son fils qui s'expriment notamment par l'exclusion d'une vie conjugale normale et d'autres maternités.

D'après cette façon de voir, les mentions de «frères et sœurs» de Jésus que l'on trouve dans l'Ecriture doivent se comprendre au sens de «cousins»[5]. On fait remarquer qu'à la croix, Jésus confie sa mère non à l'un de ses frères et sœurs, mais à son disciple bien-aimé (Jean 19.26-27). C'est surtout aux 4e et 5e siècles que cet enseignement s'est imposé, car un Tertullien+ (env. 160-225) par exemple, dans son traité *Contre Marcion* (4.9.6), affirmait encore que Marie était mère de famille nombreuse.

Certains protestants ont admis la virginité perpétuelle de Marie, en particulier Luther+, Zwingli+, Calvin+ et François Turretin+[6]. Ils n'ont pas jugé cette opinion contraire à la vraie foi. Cependant, la plupart considèrent, sur la base du témoignage du Nouveau Testament et malgré le «poids» de ces réformateurs,

5 On a parfois dit qu'il s'agissait des enfants de Joseph, nés d'un premier mariage. Joseph aurait été veuf et aurait épousé Marie en secondes noces.

6 Voir à ce propos: Groupe des Dombes, *Marie dans le dessein de Dieu et la communion des saints*, vol. I: «Dans l'histoire et l'Ecriture», Bayard/Centurion, 1997, pp. 37-45.